Christer Norström, « “They Call for Us”. Strategies for Securing Autonomy among the Paliyans, Hunter-Gatherers of the Palni Hills, South India »

Doctoral Dissertation. Stockholm University (« Stockholm Studies in Social Anthropology 53 »), 2003, 312 p.

Lucie Dejouhanet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/4363>

DOI : 10.4000/etudesrurales.4363

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2006

Pagination : 269-273

Référence électronique

Lucie Dejouhanet, « Christer Norström, « “They Call for Us”. Strategies for Securing Autonomy among the Paliyans, Hunter-Gatherers of the Palni Hills, South India » », *Études rurales* [En ligne], 178 | 2006, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/4363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.4363>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Christer Norström, « “They Call for Us”. Strategies for Securing Autonomy among the Paliyans, Hunter-Gatherers of the Palni Hills, South India »

Doctoral Dissertation. Stockholm University (« Stockholm Studies in Social Anthropology 53 »), 2003, 312 p.

Lucie Dejouhanet

- 1 La thèse de Christer Norström est l'étude des premières années d'existence (1990-2002) d'un village regroupant des membres de l'ethnie des Paliyan, semi-nomades qui pratiquent la chasse et la cueillette sur les pentes orientales des Ghâts occidentaux, au Tamil Nadu, dans la région de Kodaikanal, en Inde du Sud. Cette étude de cas invite à réfléchir sur la pertinence de la désignation « chasseurs-cueilleurs » appliquée à ces populations alors que celle-ci est devenue obsolète comparée à l'expression « peuple indigène » à laquelle on recourt depuis peu dans le contexte mondial de la reconnaissance des droits des minorités.
- 2 Depuis plusieurs décennies les Paliyan ont développé différentes stratégies économiques qui varient et se combinent selon le temps et le lieu, et relèvent à la fois de l'économie de marché (emplois dans les plantations de cardamome) et de l'économie de cueillette (consommation de produits forestiers). La sédentarisation des Paliyan dans des villages situés aux marges de la forêt atteste qu'un changement socioéconomique est en cours. Les Paliyan sont pourtant identifiés par leurs voisins comme un groupe ethnique spécifique qui, malgré ses contacts avec d'autres groupes sociaux, a conservé son originalité.
- 3 À travers l'étude de ces stratégies et de ces interactions, Christer Norström souhaite montrer que, même si l'expression « chasseurs-cueilleurs » semble vieillie, il est

impossible de comprendre le comportement des Paliyan sans prendre en compte leur passé de chas-seurs-cueilleurs.

- 4 Pour analyser les relations que les Paliyan entretiennent au sein de leur groupe et celles qu'ils entretiennent avec les autres, l'auteur fait appel à trois notions : l'évitement, la négociation et la construction d'alliances. L'utilisation de ces trois concepts dans les stratégies des Paliyan leur permet de conserver leur autonomie vis-à-vis de l'extérieur.
- 5 Bien qu'il critique la théorie évolutionniste de Richard Fox¹ sur les relations entre les chas-seurs-cueilleurs et les autres groupes, Christer Norström reprend l'idée d'un lien entre l'organisation sociale interne et les relations extérieures. Il s'inspire aussi de Nurit Bird-David², dont la réflexion singularise les « chasseurs-cueilleurs modernes » qui intègrent les ressources et influences extérieures sans perdre leur cohérence sociale. Selon Christer Norström, les liens des Paliyan avec l'extérieur s'expliquent par une combinaison entre une autonomie collective face aux autres et une autonomie individuelle au sein du groupe.
- 6 La première partie de l'ouvrage comporte une présentation des différentes définitions de la catégorie que composent les chasseurs-cueilleurs. L'auteur critique les modèles évolutionnistes et écologiques qui voudraient que ces populations soient isolées du monde extérieur. Se référant au concept de « système-monde » d'Immanuel Wallerstein³ et à celui de « modèle interdépendant » de Robert L. Kelly⁴ ainsi qu'aux réflexions sur les « peuples sans histoire » d'Éric Wolf⁵, Christer Norström développe l'idée que les sociétés de chasseurs-cueilleurs se sont constituées par leurs interactions avec leurs voisins. Il reproche aux analystes de la société indienne de séparer strictement castes et tribus alors que ces deux groupes interfèrent. En étudiant les stratégies économiques des Paliyan et les valeurs qui déterminent leurs choix, et en les comparant à la société hindoue, l'auteur cherche à répondre à la question d'un pluralisme indien ou d'un statut marginal de ces populations par rapport au reste de la société.
- 7 Dans son ouvrage, Christer Norström conteste les conclusions de Pierre M. Gardner⁶, lequel développe l'idée d'« oscillation biculturelle » entre économie de cueillette et économie de marché ; il reproche à ce dernier, et à Nurit Bird-David également, d'oublier qu'une partie de ces populations s'intègre largement dans l'économie de marché et il regrette de voir ces auteurs n'attribuer qu'un rôle mineur à la sédentarisation et à l'afflux de nouveaux produits dans les évolutions de ces sociétés. Il veut présenter un groupe de chasseurs-cueilleurs qui maîtrisent leurs choix de stratégie et dont la culture s'adapte aux nouveaux échanges.
- 8 La deuxième partie de la thèse de Christer Norström est consacrée à l'installation, dès novembre 1990, du village *paliyan* d'Aruvella, dont les habitants passent ainsi d'un mode de vie semi-sédentaire à un mode de vie sédentaire. L'auteur constate que, contrairement aux attentes, les stratégies restent flexibles et l'agriculture ne fait que s'ajouter aux ressources déjà existantes. La sédentarisation n'entrave pas non plus les migrations de longue durée. Le mode de vie des Paliyan évolue donc avec la nouvelle sédentarisation tout en conservant ses caractéristiques.
- 9 Le nouveau village regroupe plusieurs familles de Paliyan qui travaillent dans les plantations de cardamome de la région. Ce qui a permis la création du village, c'est la présence de fortes personnalités car, dans ce groupe ethnique, la cohésion sociale se limite à la famille. La sédentarisation apparaît comme une réponse à l'extension

continue des plantations et à l'afflux des ONG dans la région. L'auteur s'attarde sur les difficultés qu'ont les Paliyan à collaborer avec les ONG, ce qu'il explique en partie par l'absence de leader chez les Paliyan, par leur volonté d'indépendance et leur déni de toute forme d'autorité. De leur côté, les ONG ont du mal à gérer les nouveaux conflits concernant la terre et auxquels sont désormais confrontés les Paliyan.

- 10 La proximité des marchés de la plaine et une plus grande interférence avec d'autres groupes ont entraîné des changements sociaux dans la mesure où des sources nouvelles de revenu ont généré des inégalités dans un village où des Paliyan emploient désormais d'autres Paliyan ; de plus, leur contact avec les castes des plaines les a poussés à veiller à leur apparence afin de ne plus être perçus comme des chasseurs-cueilleurs. Dans leurs rapports avec les autorités, les Paliyan sont passés d'une « autonomie par défaut »⁷ à une communauté de citoyens. Ils sont devenus visibles en tant que groupe et leurs interactions ne sont plus fondées sur les individus ou les familles.
- 11 La troisième partie du livre conceptualise le comportement des Paliyan en insistant sur la notion d'autonomie, au centre de tous leurs rapports sociaux. L'auteur y développe les trois concepts cités précédemment pour expliquer les relations que les Paliyan entretiennent entre eux et avec l'extérieur. L'« évitement » serait essentiel dans le règlement des conflits internes, des désaccords avec les propriétaires des plantations, ou dans le règlement des problèmes d'ordre économique ; la résolution du conflit passe généralement par le départ des individus mis en cause ou insatisfaits. La sédentarisation vient consolider la disposition dont bénéficient déjà les Paliyan pour la négociation : leur nouvelle représentativité, la multiplication des alternatives qui s'offrent à eux et la prise de conscience de leurs droits – en matière d'endettement notamment – leur donnent plus de poids. Enfin, la « construction d'alliances » avec les ONG et les institutions publiques permet l'amélioration des conditions de vie au village et, avec le temps, les Paliyan deviennent des partenaires et non plus de simples exécutants profitant des projets.
- 12 Christer Norström revient sur les idées qu'il a présentées dans la première partie de son ouvrage et les applique aux Paliyan. Il se demande si la notion de chasseurs-cueilleurs est pertinente pour désigner un tel groupe ou si l'emploi de ce terme est erroné. Les Paliyan dépendraient désormais davantage de l'économie de marché que de la chasse et de la cueillette. À la thèse de l'auteur, portant sur l'importance du passé de ces populations, s'ajoute le constat de ce que les Paliyan ont une manière de penser qui les distingue de tout autre groupe et guide leur comportement social et l'organisation de leur existence.
- 13 Les déplacements fréquents pour assurer leurs différentes ressources matérielles ou résoudre leurs nombreux conflits répondraient au besoin de garder le contrôle sur l'environnement social, reproduction du mode de vie indépendant des chasseurs-cueilleurs. La société *paliyan* repose sur l'autonomie et sur le refus de l'autorité, hors celle des divinités, valeurs transmises par les aînés, dès l'enfance. Chaque enfant est déjà un individu à même de prendre ses propres décisions et de partager les systèmes de représentation du groupe. Chaque Paliyan peut alors accéder à l'environnement physique et symbolique du groupe, disponible non pas à travers ce dernier mais comme don des divinités. La conscience de cette liberté de décision et cette sécurité vis-à-vis des ressources permet aux Paliyan de garder une confiance essentielle en leur mode de vie.

- 14 Plus loin, Christer Norström consacre un chapitre aux termes de son titre « They Call for Us » (Ils nous appellent). Selon lui, cette expression résume l'*ethos* des Paliyan, lequel régit leurs relations avec l'extérieur (gérants des plantations, ONG, etc.). Cette expression revient de manière récurrente dans le discours des Paliyan pour expliquer ces relations. L'auteur nous invite à l'entendre comme une initiative relationnelle venue toujours de l'extérieur et qui laisse aux Paliyan la possibilité du refus. Cette phrase exprime le grand degré d'autonomie qu'ils ont su conserver. L'*ethos* des Paliyan recouvre trois notions : individualisme, collectivisme et flexibilité.
- 15 Pour finir, l'auteur revient sur l'idée de « peuples indigènes ». Cette expression, rejetée par le gouvernement et par les anthropologues indiens, n'a pas trouvé crédit auprès des Paliyan qui, eux, préfèrent que l'on oublie leur passé de chasseurs-cueilleurs. Le terme *adivasi*, appellation utilisée en Inde pour qualifier les populations autrefois dites tribales, est rarement utilisé par les Paliyan et lorsqu'il l'est, c'est qu'il est imposé de l'extérieur. Pour répondre aux discours qui des minorités font des victimes, l'auteur s'oppose à l'idée que l'intégration de ces groupes au reste de la société est un phénomène passif et il affirme que, dans le cas des Paliyan, il s'agit d'une démarche volontaire : les Paliyan conservent leur identité mais s'intègrent à la société hindoue en quête d'égalité dans les rapports et les statuts individuels, malgré les appels des ONG à développer des identités de groupe.
- 16 L'étude de Christer Norström est remarquable en ce qu'elle témoigne du phénomène de sédentarisation d'une population semi-nomade et parce qu'elle entre dans des problématiques identitaires intéressant les minorités ethniques. Lors même que les institutions internationales font des droits des minorités ethniques une priorité – comme le prouve l'Année des peuples indigènes, organisée par les Nations unies en 1993 –, Christer Norström brosse le tableau d'une situation locale bien éloignée des préoccupations internationales, à l'opposé des tendances communautaristes avec une population qui s'affirme indépendante et libre de rester autonome. Les travaux traitant des concepts liés aux peuples indigènes présentent généralement des minorités luttant pour leurs droits ou écrasées par un pouvoir national qui ne les reconnaît pas. Aussi est-il original de présenter une population qui n'a jamais cherché à être reconnue en tant que groupe, en Inde notamment.
- 17 Le terme « *adivasi* » est vivement critiqué pour son origine politique et son but fédérateur en ce sens qu'il ne correspond pas à une réalité concrète et est peu utilisé en dehors du contexte politique. Alors que ce terme est présent dans les textes scientifiques indiens, Christer Norström a le mérite de ne pas l'employer, pas plus qu'il n'utilise le terme « tribal », historiquement connoté mais encore très fréquent. L'auteur se concentre sur la notion de chasseurs-cueilleurs qui semblait pourtant appartenir au passé et il la revalorise en lui conférant une nouvelle modernité.
- 18 Le fil directeur de l'autonomie fait d'une monographie déjà très riche une étude de cas pour des concepts discutés et discutables. Cependant, la formule « They Call for Us » qui, selon lui, est essentielle pour comprendre la société *paliyan*, représentative de l'indépendance et du contrôle des relations avec l'extérieur, n'est pas l'apanage des Paliyan. Je l'ai entendue de la bouche d'un membre du groupe ethnique des Malassar habitant le village d'Oravambadi, sur les pentes occidentales des Ghâts occidentaux du Kerala, au sud de Palakkad, et ce lorsqu'il s'est agi de décrire leurs relations avec le gérant d'une plantation voisine.

- 19 L'auteur aurait-il trop insisté sur l'autonomie, cette phrase n'étant peut-être que l'expression d'un système de relations normal dans le cas des emplois temporaires dans des plantations ? Ou bien cet exemple confirme-t-il l'idée que son analyse peut s'appliquer à tous les groupes de chasseurs-cueilleurs du sud de l'Inde ?
-

NOTES

1. « Professional Primitives : Hunters and Gatherers of Nuclear South Asia », *Man in India* 49 : 139-160.
 2. « Beyond "the Hunting and Gathering Mode of Subsistence". Observations on Nayaka and Other Modern Hunter-Gatherers », *Man* 27 : 19-44.
 3. *The Modern World System : Capitalist Agriculture and the Origins of the European World Economy in the Sixteenth Century*. New York, Academic Press, 1974.
 4. *The Foraging Spectrum : Diversity in Hunter-Gatherer Lifeways*. Washington et Londres, Smithsonian Institution Press, 1995.
 5. *Europe and the Peoples without History*. Berkeley, University of California Press, 1982.
 6. « Bicultural Oscillation as a Long-Term Adaptation to Cultural Frontiers : Cases and Questions », *Human Ecology* 13 : 411-432.
 7. J. Woodburn, « Minimal Politics : The Political Organization of the Hadza of North Tanzania », in W. A. Schack et P. S. Cohn eds., *Politics in Leadership : A Comparative Perspective*. Oxford, Clarendon Press, 1979 : 244-266.
-

AUTEUR

LUCIE DEJOUHANET

Doctorante en géographie, Institut français de Pondichéry, Inde.